



DISTRIBUTION

MARS DISTRIBUTION

66, RUE DE MIROMESNIL

75008 PARIS

TÉL. : 01 56 43 67 20

FAX. : 01 45 61 45 04

PRESSE

AS COMMUNICATION

ALEXANDRA SCHAMIS ET SANDRA CORNEVAUX

11 BIS, RUE MAGELLAN

75008 PARIS

TÉL. : 01 47 23 00 02

SANDRACORNEVAUX@ASCOMMUNICATION.FR

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsfilms.com



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES

QUAD ET KISSFILMS PRÉSENTENT

TEWFIK
JALLAB

JAMEL
DEBBOUZE

NÉ QUELQUE PART

UN FILM DE MOHAMED HAMIDI

SCÉNARIO MOHAMED HAMIDI ET ALAIN-MICHEL BLANC

FATSAH BOUYAHMED ABDELKADER SECTEUR MALIK BENTALHA FEHD BENCHEMSI
MOURAD ZAOUÏ MILOUD KHETIB MOHAMED MAJD JULIE DE BONA ZINED OBEID

DURÉE : 1H27

SORTIE LE 19 JUIN



SYNOPSIS

FARID, JEUNE FRANÇAIS DE 26 ANS, DOIT SE RENDRE EN ALGÉRIE POUR SAUVER LA MAISON DE SON PÈRE.

DÉCOUVRANT CE PAYS OÙ IL N'A JAMAIS MIS LES PIEDS, IL TOMBE SOUS LE CHARME D'UNE GALERIE DE PERSONNAGES ÉTONNANTS DONT L'HUMOUR ET LA SIMPLICITÉ VONT PROFONDÉMENT LE TOUCHER. PARMIS EUX, SON COUSIN, UN JEUNE HOMME VIF ET DÉBROUILLARD QUI NOURRIT LE RÊVE DE POUVOIR REJOINDRE LA FRANCE...



ENTRETIEN AVEC MOHAMED HAMIDI

RÉALISATEUR ET CO-SCÉNARISTE

COMMENT RÉSUMERIEZ-VOUS VOTRE FILM ?

Farid, un jeune étudiant en droit, va pour la première fois en Algérie dans le but de sauver la maison de son père. Lors de ce voyage, il se fait voler ses papiers d'identité par son cousin algérien qui porte le même nom que lui et qui part en France sous son identité. Bloqué dans ce pays qu'il ne connaît pas, Farid va découvrir l'histoire de son père, de sa famille. C'est alors que vont rejaillir tous les questionnements sur sa propre identité. C'est l'histoire d'un personnage issu de cette nouvelle génération de Français qui s'interroge sur son identité.

NÉ QUELQUE PART S'INSPIRE-T-IL DE FAITS RÉELS ?

Le point de départ est lié à des événements personnels. Quand j'ai commencé à penser à cette histoire, mes souvenirs d'Algérie étaient très lointains. Je n'y avais pas mis les pieds depuis l'âge de 11 ans et ce séjour ne m'avait pas donné l'envie d'y retourner. On était alors en 1984, mon père venait de perdre son boulot chez Peugeot et il commençait à construire sa maison : 45° à l'ombre, pas d'électricité, pas de TV, il fallait aller chercher l'eau au puits... J'avais passé deux mois à jeter des cailloux et à courir après les lézards. Les années suivantes, j'ai préféré rester en France, à Bondy, avec mes frères et sœurs pendant que mon père retournait dans son village pour construire une maison que l'on ne connaissait finalement qu'à travers des photos.

En 2005, mon père est tombé malade et j'ai réalisé qu'on risquait de ne jamais profiter de cette maison avec lui. Je suis donc parti en Algérie avec mes parents,

mes deux frères et une de mes sœurs. Pour moi, c'était le grand retour au pays après vingt-et-un ans d'absence. Quand j'ai revu mes cousins et mes cousines, je me suis interrogé : « Et si mon père était resté là ? Et si j'étais né ici ? Quelle aurait été ma vie, sans école, sans cinéma, sans rien... ? ». L'histoire s'est construite comme ça. Dans la réalité, j'ai, comme dans le film, un cousin germain qui s'appelle comme moi et qui me ressemble. Il est vif et malin comme le personnage et il a toujours voulu venir en France. Mais la comparaison s'arrête là. Il ne m'a jamais volé mes papiers !

VOUS AVEZ ÉTÉ PROF D'ÉCONOMIE À BOBIGNY, UN DES RESPONSABLES DU BONDY BLOG, PUIS DIRECTEUR ARTISTIQUE DE JAMEL, COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ AU CINÉMA ?

J'ai d'abord écrit une histoire qui me tenait à cœur *Nedroma city*, du nom du village de mon père. Mais je ne savais pas si elle deviendrait une nouvelle, un roman ou un film. C'est en la lisant que Jamel a été touché et qu'il m'a demandé de venir travailler avec lui. Plus tard, Olivier Nakache et Eric Toledano, qui commençaient à travailler sur *INTOUCHABLES*, m'ont également encouragé à en faire un scénario. Mais, j'avais besoin d'un co-scénariste.

J'avais repéré le nom d'Alain-Michel Blanc au générique de plusieurs films que j'avais vraiment aimés. Il ne connaissait pas l'Algérie, nous y sommes allés ensemble. On a beaucoup parlé avec ma famille et on a rencontré des gens qui sont parfois devenus des personnages du film. Au départ, je pensais seulement écrire le scénario. Mais Alain-Michel Blanc, Jamel et les producteurs de *Quad* m'ont poussé à le réaliser.

POURQUOI CE TITRE NÉ QUELQUE PART ?

À cause d'une scène centrale du film où Farid et son cousin Algérien fument un joint après un trafic d'essence. Le cousin, joué par Jamel, lui dit : « Moi aussi, j'aurais dû naître en France. C'est mon père qui devait partir mais il a eu peur, alors c'est ton père qui est parti à sa place. Toi t'es né là-bas et moi je suis né ici. » Et c'est vrai que cela s'est passé comme ça dans beaucoup de familles. Il fallait qu'il y en ait un qui parte travailler en France pour faire vivre la famille. Il se trouve que c'est mon père qui est parti et que tous ses frères sont restés là-bas. Notre destin se joue à très peu de choses : l'endroit où l'on est né.

QUE RESSENT FARID À L'ÉGARD DE SA FAMILLE ET, NOTAMMENT, DE SON COUSIN ?

Un sentiment de culpabilité. Le cousin habite une maison vétuste, il a un ou deux survêtements, une paire de baskets, pas de téléphone, pas de boulot, il galère pour s'acheter des clopes... Mon propre cousin, auquel il manque des dents, a cinq ans de moins que moi et il en fait 10 de plus ! Comment ne pas se sentir coupable devant ce décalage sachant qu'on est issus de la même racine. Certains Algériens de France arrivent chargés de cadeaux mais, en fait, ce n'est pas une solution non plus parce qu'ils ont l'impression de se racheter. Farid illustre bien ces sentiments ambigus.

LA VOIX-OFF DIT : « ON N'EST JAMAIS TROP CURIEUX QUAND IL S'AGIT DE SA PROPRE HISTOIRE ». POURTANT, AU DÉBUT DU FILM, FARID N'A AUCUNE CURIOSITÉ POUR LE PAYS DE SON PÈRE, IL NE PARLE PAS ARABE ET N'A AUCUNE ENVIE DE QUITTER LA FRANCE...

C'est une phrase de son père qui lui fait prendre conscience de son lien avec ce pays : « De toutes façons, tu seras bien obligé d'y aller un jour pour m'y

enterrer ! ». C'est arrivé à beaucoup de gens autour de moi et ils ont regretté d'avoir découvert trop tard à quel point ce pays était resté celui de leurs parents et, de fait, un peu le leur aussi. Quand je suis retourné en Algérie en 2005, je ne sais pas comment l'expliquer mais je me suis senti bizarrement chez moi. Je voyais des gens qui étaient de ma famille et qui m'attendaient, je découvrais une maison qui était la nôtre et qui nous attendait aussi...

JUSTEMENT, PARLONS DE LA MAISON, C'EST PRESQUE LE PERSONNAGE PRINCIPAL DU FILM ?

On peut dire ça. La maison familiale est menacée de destruction et le père de Farid, angoissé et malade, lui dit : « Tu fais du droit, donc tu dois partir pour arranger ça. ». Dans les années 1980, les gens ont commencé à construire des maisons en Algérie parce qu'ils pensaient comme mon père que, sans travail ils devraient retourner au pays. Pour tous les émigrés, Portugais, Italiens, Espagnols ou Algériens, la maison au pays c'était la solution de repli au cas où Jean-Marie Le Pen arriverait au pouvoir. Aujourd'hui, cela a l'air d'être une vanne, mais ils le pensaient vraiment. À sa grande surprise, Farid découvre que son père a construit une maison qui, même si elle est simple, compte une chambre pour chaque enfant. Et quand son oncle lui explique qu'il l'a montée pierre par pierre, Farid comprend le sous-entendu : « Ton père a bâti pour vous cette maison à la sueur de son front et vous n'avez jamais pris la peine de venir la voir. » Mais plus largement cette maison représente nos racines. On vient tous de quelque part et ce qui reste de cet endroit, c'est souvent une maison ou un bout de terrain. C'est le témoin d'un passé qui fait le lien entre les générations.

« LA FRANCE, ELLE N'A QUE DES REGRETS À NOUS ENVOYER ». LE TERME « REGRETS » VIENT DES LETTRES DE REFUS DE VISA QUI COMMENCENT TOUTES PAR « NOUS AVONS LE REGRET DE... »

FARID RETROUVE CHEZ LE HADJ, LE VOISIN, LA PHOTO DU MARIAGE DE SES PARENTS ET, À PARTIR DE LÀ, IL COMMENCE À S'INTÉRESSER À LEUR HISTOIRE, À POSER DES QUESTIONS QU'IL N'AVAIT JAMAIS OSÉ POSER À SON PÈRE ET À SA MÈRE...

C'est une pudeur qui caractérise les rapports qu'on entretient avec nos parents. J'ai commencé à parler avec mon père quand je me suis mis à écrire cette histoire. Après sa mort, en 2007, j'ai continué avec ma mère. Alain-Michel Blanc, le co-scénariste du film, lui a posé des questions que je n'aurais jamais osé lui poser comme : « Votre mari, comment vous l'avez trouvé la première fois que vous l'avez vu ? Il était beau ? ». Ce qui m'a touché c'est que ma mère répondait avec plaisir et sincérité à ses questions.

PARLEZ-NOUS DU COUSIN ALGÉRIEN, INTERPRÉTÉ PAR JAMEL DEBBOUZE.

C'est un petit voyou, un magouilleur, un beau parleur qu'on surnomme « chlaouchi », le roublard, l'arnaqueur. Il en a toujours voulu à son père de ne pas avoir eu le courage de partir en France ce qui l'a condamné à grandir dans ce petit village d'Algérie. Du coup, il lui mène la vie dure. Tout le village l'aime bien parce qu'il est drôle et qu'il n'a pas sa langue dans sa poche. Mais tout le monde sait aussi qu'il peut, à tout moment, faire une entourloupe à n'importe qui. Lorsqu'il part en France avec les papiers de son cousin, certains le soutiennent et d'autres le condamnent. Même Farid lui pardonne car il se dit que s'il avait été à sa place, il aurait probablement fait la même chose.

DÈS LE DÉBUT, VOUS AVEZ PENSÉ À JAMEL POUR CE RÔLE ?

Quand j'ai commencé à travailler sur le scénario, je n'osais pas l'imaginer même si je travaille avec lui depuis plusieurs années. Et c'est Jamel, lui-même, qui, après avoir lu le scénario, s'est vu dans ce rôle. Ce qui a été une formidable surprise pour moi et m'a permis d'écrire des dialogues et des situations sur

mesure. Il donne au personnage du cousin la drôlerie, le vice et la roublardise que je voulais y mettre. Au point que personne ne lui en veut d'avoir fui en France avec les papiers de ce cousin. Je crois que c'est le premier rôle de méchant-sympa de Jamel au cinéma.

PARLEZ-NOUS DES PERSONNAGES SECONDAIRES AU BLED.

À partir du moment où Farid se fait voler ses papiers, il prend peu à peu la place de son cousin et traîne au café, centre névralgique du village. Il y voit Nordine, un informaticien sur-informé qui, à l'image de beaucoup d'Algériens, est révolté, politisé, désabusé. Très ouvert sur l'extérieur, il lit les journaux et regarde les infos françaises. Au dernier moment, il décide de ne pas partir en France avec Farid et les autres jeunes du village alors qu'il est l'un des instigateurs du départ. Il reste parce qu'il est le plus conscient de tous, sans doute à cause de son père, un Moujahid qui avait combattu pour l'indépendance. Au moment de monter dans le bateau, Nordine pense certainement, comme son père des années auparavant, que si tout le monde s'en va, l'Algérie ne s'en sortira jamais.

ET MOUSTAFA, LE MÉCANO ?

C'est le romantique de la bande. Il a rencontré une cousine qui habite dans le Nord de la France et il veut la rejoindre. Il fait régulièrement des demandes de visa qui lui sont refusées. J'en ai rencontré beaucoup des garçons qui, comme Moustafa dans le film, disent : « La France, elle n'a que des regrets à nous envoyer ». Le terme « regrets » vient des lettres de refus de visa qui commencent toutes par « Nous avons le regret de... ». Au bout d'un moment, Moustafa craque et décide de partir, lui aussi clandestinement. Je me suis inspiré d'un de mes cousins. Au départ, Alain-Michel et moi, on l'avait rencontré pour lui demander s'il connaissait des jeunes dans le village qui avaient essayé de fuir en bateau. Il nous a dit : « Oui... moi... trois fois. » Pourtant, il est mécanicien, il gagne sa vie, il s'entend très bien avec ses parents... Il nous a raconté ses tentatives, notamment la dernière où il a failli mourir. Moustafa, mon cousin, est toujours en Algérie.

Les anciens jouent également un rôle important. Le vieux Hadj est le lien avec le père de Farid. Il est la mémoire du village et il a vu la guerre, les immigrés quitter le pays, puis revenir. Il raconte à Farid la jeunesse de son père, le mariage de ses parents, des choses qu'il ignorait totalement.

Quant à l'oncle Brahim, c'est un homme résigné qui porte le fardeau d'avoir renoncé à partir en France dans sa jeunesse.

À PART SAMIRA, LA PETITE-FILLE DE HAJD, ON VOIT TRÈS PEU DE FEMMES EN ALGÉRIE DANS LE FILM. POURQUOI ?

On en voit dans les cafés, les rues, les bars quand les deux cousins sont à Oran. Mais à la campagne, on est dans un monde très conservateur où les hommes et les femmes sont encore très séparés... J'ai voulu être dans la réalité du pays même si celle-ci est archaïque. Les femmes, on les côtoie dans un cadre familial ou alors quand on est « adoubé » comme c'est le cas pour Farid. S'il va si souvent rendre visite au Hadj, c'est à la fois parce qu'il aime l'écouter, mais, aussi, parce qu'il y a Samira qu'il trouve belle et que c'est le seul endroit où il peut espérer croiser son regard.

FARID A UNE COPINE EN FRANCE, AUDREY, QUI FAIT COMME LUI DES ÉTUDES DE DROIT...

Elle n'a aucun problème avec le fait de sortir avec un Français d'origine algérienne. Par contre, lui, ça lui en pose un car il sait que cela va forcément provoquer des histoires avec sa famille.

Au début du film, elle lui demande « Comment on fait pour tes parents ? » et il lui répond : « Ce n'est pas le moment, on verra quand je reviens ». C'est là encore la réalité même si, depuis une dizaine d'années, chaque famille maghrébine compte aujourd'hui au moins un couple mixte, idem pour les familles françaises. C'est Audrey qui va le sortir du centre de rétention à la fin du film. Elle est très attachée à lui et ce qu'il vit en Algérie va lui révéler combien il est en fait attaché à elle. Il veut vivre avec elle sans pour autant renier son histoire familiale.

SON INTÉRÊT POUR SAMIRA EST-IL RÉEL OU SEULEMENT UN FANTASME ? CES MOMENTS-LÀ PARTICIPENT À SON QUESTIONNEMENT GÉNÉRAL : « J'AURAIS PU AVOIR CETTE VIE QUI, FINALEMENT, PAR CERTAINS CÔTÉS, EST AGRÉABLE »

ET POURTANT, AU MILIEU DU FILM, ON PENSE QUE FARID EST EN TRAIN DE TOMBER AMOUREUX DE SA JOLIE VOISINE, SAMIRA.

Son intérêt pour Samira est-il réel ou seulement un fantasme ? Ces moments-là participent à son questionnement général : « J'aurais pu avoir cette vie qui, finalement, par certains côtés, est agréable : il fait beau, je me sens bien avec ces gens... Pourquoi pas Samira ? ». Il va pourtant décider de partir. D'abord, parce qu'il a envie de revoir très vite son père qui va de moins en moins bien. Mais, aussi pour une autre raison de l'ordre de l'inconscient. Il a besoin de se rapprocher de ce qu'a vécu son père mais également de se prouver qu'il est lui aussi capable d'affronter le danger.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI VOS COMÉDIENS ?

Cela a été la partie la plus intéressante de la préparation du film. Pour moi qui vient du spectacle vivant, j'avais besoin que, dès les essais, les acteurs m'embarquent dans l'histoire.

Pour Farid, le rôle principal, Tewfik Jallab a la sensibilité, la fragilité et une certaine forme d'assurance qui caractérise le personnage. Et en plus, il est beau gosse. Mais, surtout, il fallait qu'on devine au premier regard qu'il n'est pas un Algérien d'Algérie. Mohamed Madj qui interprète le personnage du Hadj était un immense acteur au Maroc et dans le monde arabe. Je l'avais vu dans INCENDIES et dans LA SOURCE DES FEMMES et j'avais vraiment envie de travailler avec lui. À ma grande tristesse, il est mort cet hiver sans avoir vu le film.

Fatsah Bouyahmed, « le réceptionniste », et Secteur, le patron du café, sont des



comédiens avec lesquels j'ai travaillé sur scène. Ils représentent à mes yeux l'incarnation de l'humour algérien. Les Algériens sont les spécialistes de l'auto-dérision et du désamorçage de situations dramatiques. Fatsah, comme Secteur peuvent raconter des choses terribles en vous faisant pleurer de rire. J'ai voulu dans le film ce ton et ces moments où tout le monde rit de bon cœur, y compris Farid qui en oublie ce qui lui arrive.

POURQUOI AVEZ-VOUS TOURNÉ AU MAROC ET PAS EN ALGÉRIE ?

J'aurais vraiment aimé tourner en Algérie, mais c'était compliqué au niveau des structures de production sur place et des autorisations. J'espère pouvoir le faire un jour. Le film s'est tourné dans la campagne marocaine qui ressemble beaucoup à l'Algérie surtout après avoir recréé pas mal de choses. Les maisons, par exemple, ont été repeintes en jaune et en vert car au Maroc elles sont rouges. Les décorateurs et les accessoiristes sont allés s'approvisionner en Algérie pour les boissons, les cigarettes etc. Et peut importe car ce n'est pas une histoire algérienne mais plus universelle.

ON PARLE SOUVENT ARABE DANS LE FILM, COMMENT AVEZ-VOUS FAIT AVEC LES COMÉDIENS MAROCAINS ?

C'était un vrai problème puisqu'ils devaient parler l'arabe algérien de chez moi. J'ai d'abord traduit tous les textes, puis je les ai fait transcrire en phonétique parce que certains ne lisent pas l'arabe, moi le premier. Ensuite je les ai fait enregistrer par des gens qui ont l'accent de ma région. On a donné un CD à chaque comédien en lui disant : « C'est ton texte, tu dois le prononcer comme ça ». Enfin, sur le tournage, j'ai été très attentif à la prononciation de chaque mot. Après avoir vu le film, les gens de ma famille m'ont dit qu'ils avaient vraiment eu l'impression d'être dans notre village.

QUELLES CONSIGNES AVEZ-VOUS DONNÉES AU CHEF OPÉRATEUR, ALEX LAMARQUE ?

Je voulais vraiment marquer une différence de luminosité et d'ambiance entre la France et l'Algérie et nous avons travaillé sur une image qui devait être ni « cheap », ni esthétisante. Alex m'a fait des propositions très intéressantes. Nous avons opté pour des scènes posées et réfléchies et pas d'effets de genre caméra à l'épaule ou longs travellings. C'est une histoire simple, que nous avons voulu filmer simplement. Pour moi, le choix du chef opérateur et du premier assistant, Olivier Jacquet, ont été essentiels puisque c'est mon premier film. Nous avons énormément discuté en amont puis fait le découpage ensemble. J'avais une idée assez précise de ce que je voulais voir à l'écran et ils m'ont aidé à la formaliser.

AVIEZ-VOUS EN MODÈLE DES RÉFÉRENCES CINÉMATOGRAPHIQUES ?

Pratiquement pour chaque scène ! Pour un simple échange de regards, je pouvais montrer à Alex des séquences de trois films différents. Pour la scène où Farid découvre en voiture le village de ses parents et de son grand-père, j'ai pensé à INTO THE WILD de Sean Penn ou UNE HISTOIRE VRAIE de Lynch. Pour les scènes de café et de table, je me suis inspiré des comédies italiennes, de l'extraordinaire scène de repas dans UNE FEMME SOUS INFLUENCE de Cassavetes. Pour la simplicité et les séquences plus sérieuses, je me suis inspiré de Ken Loach, notamment CARLA'S SONG pour le retour au pays. Je suis parti de cinéastes qui me touchent pour faire quelque chose qui me ressemble.

DANS LA VIE VOUS ÊTES MUSICIEN ET VOUS AVEZ COMPOSÉ. QUELLE A ÉTÉ VOTRE IMPLICATION QUANT À LA MUSIQUE DU FILM ?

J'ai écrit certaines scènes en écoutant certains morceaux qui sont aujourd'hui dans le film. Ceux par exemple, d'un rappeur algérien, Lotfi Double Canon, et de Cheikha Rimitti, la Cesaria Evora Algérienne qui était la chanteuse préférée de mon père. Pour

le reste, j'avais une idée précise de la musique que je voulais mais je ne me sentais absolument pas de la faire. J'ai donc laissé faire Armand Amar dont j'ai beaucoup aimé le travail sur INDIGÈNES ou VAS VIS ET DEVIENS. C'est un musicien hyper sensible, très ouvert sur l'extérieur et qui a beaucoup voyagé en Inde, en Afrique. Il possède un univers musical bien particulier. L'une de ses principales trouvailles dans le film, c'est Ibrahim Maalouf, un extraordinaire trompettiste libanais de 30 ans dont le son me fait fondre à chaque note. J'ai assisté à presque toutes les séances d'enregistrement, y compris avec le grand orchestre à Prague.

QUEL EST LE MOMENT DU TOURNAGE QUI VOUS A LE PLUS TOUCHÉ ?

Le premier jour de tournage et la première fois où j'ai dit : « moteur-action-coupez ». On tournait les séquences dans l'immensité des paysages marocains où Farid est en mobylette avec son père. Ce sont les dernières images du film.

AVEC NÉ QUELQUE PART AVEZ-VOUS VOULU FAIRE PASSER UN MESSAGE ?

J'ai surtout tenté d'expliquer pourquoi des hommes et des femmes prennent tant de risques pour quitter leur pays et leur famille. Et ce n'est pas pour profiter de la Sécu et des congés payés ! C'est juste pour donner un avenir meilleur à leurs enfants. On parle toujours de l'immigration de manière globale mais on oublie que derrière chaque famille, il y a une multitude de petites histoires personnelles, d'itinéraires de vie. C'est un film sur l'identité et les racines. Quand je parle comme ça, on a l'impression que j'ai fait un film dramatique ! C'est oublier que je suis d'origine algérienne.

BIOGRAPHIE DE MOHAMED HAMIDI

CINÉMA

2012 NÉ QUELQUE PART
Coscénariste & réalisateur

SPECTACLE & MÉDIAS

Mohamed Hamidi a mis en scène et co-écrit le dernier spectacle de Jamel Debbouze « Tout sur Jamel » Il a également co-écrit et mis en scène les spectacles « Malik se la raconte » de Malik Bentalha, « Vie de chien » d'Abdelkader Secteur, et « Dans la tête » de Redouanne Harjane. Il a participé à divers projets et émissions de télévision et radio : direction artistique et mise en scène du Festival du « Marrakech du rire », « Made in Jamel » en DVD (TF1 Vidéo), « Tout sur Jamel », chroniqueur dans les émissions de Pascale Clark « En aparté » et « Un café l'addition » sur Canal +

Agrégé d'économie-gestion, il a enseigné à Bobigny pendant plus d'une dizaine d'années. Mohamed Hamidi a également dispensé des cours sur les nouveaux Médias à Sciences Po Paris. Président et co-fondateur du Bondy Blog, il en a été le rédacteur en chef en 2006 et 2007. Mohamed Hamidi a été le co-fondateur et président de l'association Alter-Égax qui aide les jeunes issus des quartiers populaires dans leurs choix scolaires et professionnels, notamment en luttant contre l'autocensure et en les aidant à acquérir un réseau.

ENTRETIEN AVEC ALAIN-MICHEL BLANC CO-SCÉNARISTE

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT DANS L'HISTOIRE DE MOHAMED HAMIDI POUR QUE VOUS ACCEPTIEZ DE CO-ÉCRIRE LE SCÉNARIO ?

L'universalité du sujet. Personne au monde ne peut s'exonérer de la recherche de ses origines et de ses racines, surtout quand on en a été privé. En plus, et ce qui est extrêmement rare, le metteur en scène est quasiment le sujet du film. Son implication est inscrite dans ses gènes, dans sa nature même. C'est la première fois que je travaille comme ça. Dans le scénario, on est parti de lui et, ensuite, comme dans toute dramaturgie, on a inventé des obstacles comme le vol des papiers, le départ des Haragas, la rencontre avec Samira, le rapport avec la fiancée française... Mais la pépite du film c'est la métaphore de la maison construite au pays par le père. Dans l'âme de ces maisons, il y a toute l'histoire nouvelle de l'Algérie.

AVEZ-VOUS ENQUÊTÉ AVANT D'ÉCRIRE ?

Oui et non. Je suis né en 1945 dans un coin reculé de Bretagne où, pendant toute mon enfance, j'ai entendu dire que les Algériens étaient avant tout des terroristes dans un pays qui était le nôtre. À l'époque, il n'y avait aucune conscience d'une possible identité algérienne, surtout qu'on ne connaissait aucun Algérien. En 1962, au moment de partir faire mon service militaire en Algérie, les accords d'Évian ont été signés et la guerre s'est arrêtée. On m'a alors envoyé en Allemagne sous les ordres d'officiers pieds-noirs rétrogradés

au rang de sous-off. On peut imaginer leur peu d'objectivité sur la question. En rentrant, je n'avais toujours pas rencontré un seul Algérien ! J'ai alors commencé à lire tous les bouquins sur cette période et depuis je n'ai jamais cessé. Donc sur le plan historique, je n'avais pas besoin de me documenter. Mais je ne connaissais pas le pays, aussi, j'ai dit à Mohamed que je ne commencerais pas à écrire avant de partir là-bas avec lui.

QUELLES RENCONTRES AVEZ-VOUS FAITES ?

C'était la période des vacances et nous avons habité dans la maison familiale avec sa mère, ses sœurs, ses deux beaux-frères, son neveu... Les frères du père, les voisins passaient... Tous les jours on était vingt-cinq à table ! J'ai donc vécu avec le personnage du film, dans les décors du film. J'ai beaucoup voyagé au Maghreb et en Afrique, mais je n'ai jamais vu un pays où la France est aussi présente. C'était important de le montrer dans le film. J'avais besoin de ce voyage pour comprendre à quel point l'immigration est une tragédie. Être obligé de quitter l'essentiel de son être pour arriver à vivre et à faire manger ses enfants est une injustice totale.

DANS LE MAKING-OF RÉALISÉ PENDANT LE TOURNAGE ON ENTEND UN HOMME DIRE À PROPOS DE SON DÉPART CLANDESTIN « QU'EST-CE QUE JE RISQUE ? LA MORT ? DE TOUTE FAÇON, JE SUIS DÉJÀ MORT. »

AVEZ-VOUS RENCONTRÉ LÀ-BAS DES JEUNES QUI, COMME DANS LE FILM, RISQUENT LEUR VIE POUR REJOINDRE LA FRANCE ?

Bien sûr ! 33% des jeunes Algériens sont aujourd'hui au chômage. Donc, pour eux, Paris, la France c'est l'Eldorado même s'ils savent qu'il y a le Front national, la crise... Ils disent : « On n'a rien, donc on ne peut pas avoir moins ! » Et puis, ils voient leurs cousins qui arrivent de France avec de belles Nike, de beaux survêtements, une mobylette...

EST-CE QUE, PAR CERTAINS CÔTÉS, C'EST UN FILM MILITANT ?

Non, je ne dirai pas ça. À moins qu'on appelle militant un film qui parle de l'amour que l'on porte à ses parents, à son père. À moins qu'on appelle militant un film qui parle de la survie. Dans le making-of réalisé pendant le tournage on entend un homme dire à propos de son départ clandestin « Qu'est-ce que je risque ? La mort ? De toute façon, je suis déjà mort. »

FILMOGRAPHIE DE ALAIN-MICHEL BLANC CINÉMA

- 2012** NÉ QUELQUE PART de Mohamed Hamidi - scénariste. Co-écrit avec Mohamed Hamidi
2011 LE PETIT LION - auteur
EN SOLITAIRE - auteur
- 2009** LE CONCERT de Radu Mihaileanu - scénariste. Co-écrit avec Radu Mihaileanu
COMME NOS ENFANTS de Ismaël Ferroukhi - scénariste
Écriture en collaboration avec Ismaël Ferroukhi
- 2008** LA CARPE DANS LA BAIGNOIRE - scénariste
Consultation sur réécriture et mise au point définitive du scénario, en collaboration avec Jessica Vaturi Dembo
- 2007** LA SOURCE DES FEMMES de Radu Mihaileanu - scénariste.
Co-écrit avec Radu Mihaileanu
- 2006** LE PETIT LION - scénariste. Écriture en collaboration avec Radu Mihaileanu
2006 LE DROIT DU SANG de Eléonore Faucher - scénariste. Co-auteur
ELLE MENT - scénariste. Écriture en collaboration avec Radu Mihaileanu
- 2005** VA, VIS ET DEVIENS de Radu Mihaileanu - scénariste. Co-auteur avec Radu Mihaileanu
2004 BILLIE CHÉRIE - scénariste. Co-écrit avec Pierre Mathioté
1997 LE JUGEMENT DE LA TORTUE - scénariste
- 1993** LES ANGES GARDIENS de Jean-Marie Poiré - réalisateur 2ème équipe
1992 2 HEURES 58 de William GLENN - réalisateur 2ème équipe
1989 OPERATION CORNED-BEEF de Jean Marie Poiré - réalisateur 2ème équipe
1985 RIVE DROITE RIVE GAUCHE de Philippe Labro - assistant réalisateur
1984 LA SMALA de Jean-Loup Hubert - réalisateur 2ème équipe
Conseiller technique de Jean-Loup HUBERT
- 1983** LA CRIM' de Philippe Labro - assistant réalisateur
FEMMES DE PERSONNE de Christopher Frank - assistant réalisateur
LE BOULEVARD DES ASSASSINS de Boramy Tioulong - assistant réalisateur
- 1981** L'ANNEE PROCHAINE SI TOUT VA BIEN de Jean-Loup Hubert - assistant réalisateur
1978 RAS LE CŒUR de Daniel Colas - assistant réalisateur
Conseiller technique
LAURA MOOR de David Hamilton - assistant réalisateur
LA BANDE DU REX de Jean-Henri Meunier - assistant réalisateur
AU BOUT DU BOUT DU BANC de Peter Kassovitz - assistant réalisateur
LE TÉLÉPHONE ROSE de Edouard Molinaro - assistant réalisateur
ET VIVE LA LIBERTÉ de Serge Korber - assistant réalisateur
- 1977** L'AIGLE ET LA COLOMBE de Claude-Bernard Aubert - assistant réalisateur
1975 L'AFFAIRE DOMINICI de Claude-Bernard Aubert - assistant réalisateur
1970 RUE DE LA SOIF - scénariste



ENTRETIEN AVEC TEWFIK JALLAB

COMÉDIEN

C'EST VOTRE PREMIER RÔLE AU CINÉMA ET VOUS JOUEZ AVEC JAMEL QUI, LUI, EST LE SECOND RÔLE. PEUT-ON PARLER DE DOUBLE STRESS ?

Au contraire, je me suis senti protégé. Peut-être parce qu'on tournait dans un pays étranger, qu'on dormait tous dans le même hôtel et qu'on vivait en vase clos. En plus, Mohamed Hamidi m'a beaucoup aidé en me donnant à lire l'histoire qu'il avait écrite avant d'en faire un scénario. Il y avait énormément d'informations sur le personnage, des détails sur sa façon de bosser, ses rapports avec sa petite amie et ses potes qui étaient d'un milieu aisé etc. Quant à Jamel, j'ai grandi en le suivant à la télévision et au cinéma et, bien que ne l'ayant jamais rencontré avant le tournage, j'ai toujours eu une relation très proche avec lui, presque familiale, comme avec un jeune oncle qui aurait réussi et auquel je voudrais ressembler. Donc, bien sûr, avant le tournage, j'étais un peu intimidé, mais Jamel a cette qualité des grands qui est de vous mettre tout de suite à l'aise. Il aime les gens, il veut que tout le monde soit détendu et il y arrive.

QU'AVEZ-VOUS APPRIS AVEC LUI ?

La précision. Il joue au millimètre près. Il m'a aussi appris à ne pas travailler dans le stress, à être dans une sorte de détente active.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS FARID, VOTRE PERSONNAGE ?

Il a une vingtaine d'années, fait des études de droit pour devenir avocat et il se sent complètement français. Il pense tout savoir, tout connaître, mais il cache une espèce de faiblesse liée au fait de ne pas, au fond, assumer ses origines. Comme tous ceux qui n'ont jamais mis les pieds dans un pays, il est bourré d'a priori qui vont se défaire au fur et à mesure de ses rencontres avec les personnages du film.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ VOTRE PERSONNAGE ?

Le voyage de Farid en Algérie, je l'ai fait à 23 ans avec mon père qui est Algérien-Tunisien. On est partis de Marseille en bateau, on est arrivés dans le port d'Alger et on est descendus jusque dans le Sud du désert algérien. C'était un moment extraordinaire et très étrange. J'avais l'impression de tout reconnaître. Pour le retour de Farid au pays de ses parents, j'ai juste eu à puiser dans mes émotions personnelles. Comme dans le film Farid habite toujours chez ses parents en France, je suis moi aussi retourné chez les miens à Argenteuil pour me replonger dans une ambiance familiale. De la même façon, comme Farid étudie à la fac, je suis allé pendant un mois suivre des cours. Pour bien comprendre les réticences de Farid à présenter sa copine française à ses parents, j'ai puisé dans l'expérience de certains copains qui ont des parents beaucoup plus âgés et plus stricts que les miens.

COMMENT COMPRENEZ-VOUS QUE SON COUSIN ET TOUS SES COPAINS PUISSENT PRENDRE TANT DE RISQUES POUR REVENIR EN FRANCE ?

Je me suis souvenu d'un événement qui s'est passé il y a deux ans. Je jouais une pièce à Tanger, au Maroc, et un soir, je suis allé dans un café au bas d'une colline d'où l'on voit parfaitement l'Espagne. Il y avait des groupes de garçons et de filles qui étaient juste assis, face à ce pays, immobiles. J'ai été impressionné par leur silence. Dans leurs yeux, on pouvait tout voir : la tristesse, l'envie, le rêve. Quand Farid monte en pleine nuit sur le bateau pour rejoindre la France, j'ai pensé à ces jeunes.

QUEL EST VOTRE SOUVENIR LE PLUS FORT DE CE TOURNAGE ?

La sortie du centre de rétention à Marseille. C'était le dernier jour de tournage avec l'équipe marocaine et, alors qu'il nous restait encore quelques jours en France, j'ai eu la même émotion que si ça avait été les dernières minutes du tournage. C'était extrêmement fort.

FILMOGRAPHIE DE TEWFIK JALLAB

CINÉMA

- 2012** NÉ QUELQUE PART
de Mohamed Hamidi
- 2011** UN NUAGE DANS UN VERRE D'EAU
de Srinath Samarasinghe
- 2007** LA COLLECTION
de Patrick Guedj
COLINE : LES AMIS DE MES AMIS
de Etienne Constantinesco
- 2005** QUI DE NOUS DEUX
de Charles Belmont
- 1994** KILLER KID
de Gilles de Maistre
- 2008** L'ANNEE DE L'ALGÉRIE
de May Bouhada
DEMAIN J'ARRÊTE
de Léa Fazer
- 2007** LES BONNES MANIÈRES
de Emilie Deleuze
- 2004** STÉRÉOTYPES
de Anthony Decady
LA NUIT TOMBE
de Vincent Mariotte Femis





ENTRETIEN AVEC JAMEL DEBBOUZE COMÉDIEN

COMMENT AVEZ-VOUS DÉBARQUÉ DANS CE FILM ?

C'est plutôt ce film qui a débarqué dans ma vie ! Souvent les belles choses arrivent quand on s'y attend le moins. Mohamed Hamidi m'a donné son scénario à lire, mais je ne l'ai pas ouvert tout de suite. Je voulais d'abord le connaître, lui. J'ai découvert un artiste humain, profond, drôle et doué d'une vraie conscience politique. Son scénario a été une superbe surprise. C'est tout le cinéma que j'aime.

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT DANS CETTE HISTOIRE ?

Ce qui m'a séduit, je le répète, c'est d'abord Mohamed. Je lui fais une confiance immense. La preuve ? Je lui ai confié la mise en scène de mon spectacle, c'est-à-dire de ce que j'ai de plus précieux professionnellement. Ensuite, j'ai aimé la véracité de son propos. **NÉ QUELQUE PART** est une histoire vraie et j'adore les histoires vraies. Elles sont imparables ! Je suis en totale empathie avec ce sujet qui parle de nous, les enfants d'immigrés, et qui n'est pas suffisamment traité, ni mis en valeur dans le cinéma français. On n'a pas de metteur en scène comme Martin Scorsese qui raconte aux États-Unis l'immigration italienne comme personne ne l'a fait. On a besoin chez nous que le cinéma s'empare d'histoires comme celles de Farid et de son cousin français pour changer les mentalités et faire comprendre qui sont ces gens afin qu'on ait moins peur d'eux et donc de nous.

VOUS COMPRENEZ FARID, LE PERSONNAGE QUE VOUS INCARNEZ, QUI VOLE AU BLED LES PAPIERS DE SON COUSIN ET PART EN FRANCE ?

Complètement et je pense que j'aurais fait comme lui. De la frustration naissent des choses terribles. Si un garçon n'est pas heureux chez lui, on ne peut pas lui en vouloir d'essayer d'être heureux ailleurs. Les gouvernements doivent le comprendre. C'est grâce au cinéma et à des histoires comme celle-ci qu'on peut montrer la réalité. Cela relève de notre responsabilité et Mohamed l'a très bien mis en lumière.

VOUS PARLEZ FRANÇAIS DANS LE FILM AVEC L'ACCENT D'UN BLÉDARD ALGÉRIEN, COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ ?

Pour dire vrai, je n'ai pas eu besoin de travailler le rôle car ce n'est pas un rôle de composition. Je suis un blédard à l'intérieur ! J'ai grandi avec des blédards, mes cousins sont des blédards, j'ai beaucoup d'amis sans papiers en France... Cette musique, je la connais bien, c'est la mienne. Je n'ai pas eu de mal à l'incarner et j'adore le faire. Je me suis régalé à travailler avec Rachid Bouchareb sur **INDIGÈNES** et je me suis régalé sur **NÉ QUELQUE PART** avec Mohamed Hamidi. Leurs personnages sont profonds, touchants et attachants.

POURQUOI AVEZ-VOUS SOUHAITÉ ÊTRE COPRODUCTEUR DU FILM ?

Parce que je trouve que le propos est utile. C'est du cinéma comme je l'aime avec une profondeur, des personnages touchants qui racontent quelque chose de juste et d'actuel. C'est un cinéma qui nous permet de faire connaissance avec la France.

J'ai eu la chance d'incarner des rôles très populaires comme dans LE MARSUPIAMI ou ASTÉRIX et quand il y a des sujets comme NÉ QUELQUE PART à défendre, je le fais sans réfléchir parce que je trouve que c'est la meilleure manière de changer les mentalités.

INDIGÈNES, HORS-LA-LOI, NÉ QUELQUE PART... C'EST POUR VOUS UN BESOIN, UNE NÉCESSITÉ DE RACONTER CES HISTOIRES ?

Un besoin non, un devoir oui. Je sais ce que je représente aujourd'hui et je me dois d'utiliser ma notoriété pour changer les mentalités.

FILMOGRAPHIE DE JAMEL DEBBOUZE

CINÉMA

- 2013** **POURQUOI J'AI (PAS) MANGÉ MON PÈRE** de Jamel Debbouze
2012 **360** de Fernando Meirelles
SUR LA PISTE DU MARSUPIAMI de Alain Chabat
NÉ QUELQUE PART de Mohamed Hamidi
- 2011** **HOLLYWOOD** de Frédéric Berthe et Pascal Serieis
POULET AUX PRUNES de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud
- 2010** **HORS-LA-LOI** de Rachid Bouchareb
Compétition officielle au festival de Cannes 2010
- 2008** **PARLEZ-MOI DE LA PLUIE** de Agnès Jaoui
2006 **INDIGÈNES** de Rachid Bouchareb
Prix d'interprétation masculine - Festival de Cannes 2006
- 2005** **ANGEL A** de Luc Besson
2004 **SHE HATE ME** de Spike Lee
2003 **LES CLEFS DE BAGNOLE** de Laurent Baffie
2002 **ASTÉRIX ET OBÉLIX, MISSION CLÉOPÂTRE** de Alain Chabat
LE BOULET de Alain Berberian
LA BALLE de Mathieu Kassovitz
LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN de Jean-Pierre Jeunet
Nominé pour le César du Meilleur acteur dans un second rôle
- 2000** **DINOSAURE** de Eric Leighton
Voix du personnage de Zini
- 1999** **CIEL, LES OISEAUX ET... TA MÈRE !** de Djamel Bensalah
1998 **ZONZON** de Laurent Bouhnik
UN PAVÉ DANS LA MIRE de Bruno Piney
DR. DOLITTLE de Betty Thomas
Voix de Rodney le Hamster
- 1996** **LES DEUX PAPAS ET LA MAMAN** de Jean-Marc Longval
1992 **LES PIERRES BLEUES DU DÉSERT** de Nabil Ayouch





LISTE ARTISTIQUE

TEWFIK JALLAB

JAMEL DEBBOUZE

FATSAH BOUYAHMED

ABDELKADER SECTEUR

MALIK BENTALHA

FEHD BENCHEMSI

MOURAD ZAOU

MILOUD KHETIB

MOHAMED MAJD

JULIE DE BONA

ZINED OBEID

FARID

LE COUSIN

FATAH

SECTEUR

KIKIM

NORDINE

MOUSTAPHA

HAME BRAHIM

HADJ

AUDREY

SAMIRA

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION
SCÉNARIO

MOHAMED HAMIDI
MOHAMED HAMIDI

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE
MUSIQUE ORIGINALE

ALAIN-MICHEL BLANC
ALEX LAMARQUE (A.F.C.)

MONTEUSE

ARMAND AMAR

1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR

MARION MONNIER

CASTING

OLIVIER JACQUET (A.F.A.R.)

DÉCORS

GIGI AKOKA

SON

ARNAUD ROTH (A.D.C.)

COSTUMES

PIERRE EXCOFFIER, OLIVIER VARENNE

MAQUILLAGE

HADJIRA BEN RAHOU

STYLISTE COIFFURE

GHIZLAINE NEJJAR

DIRECTEUR DE PRODUCTION

GÉRALD PORTENART

COPRODUCTRICES

GRÉGORY VALAIS

SOUÂD LAMRIKI

BENEDICTE BELLOCQ

PRODUCTEURS ASSOCIÉS

ERIC TOLEDANO

OLIVIER NAKACHE

DOMINIQUE BOUTONNAT

ARNAUD BERTRAND

HUBERT CAILLARD

JEAN-YVES ROUBIN

DAVID GRUMBACH

UN FILM PRODUIT PAR

NICOLAS DUVAL ADASSOVSKY

YANN ZENOU

LAURENT ZEITOUN

JAMEL DEBBOUZE



